



Bilan de campagne 2010/2011

Chiffres clés de l'agriculture girondine

Naturellement proche

aGRICULTURES
& TERRITOIRES
CHAMBRE D'AGRICULTURE
GIRONDE





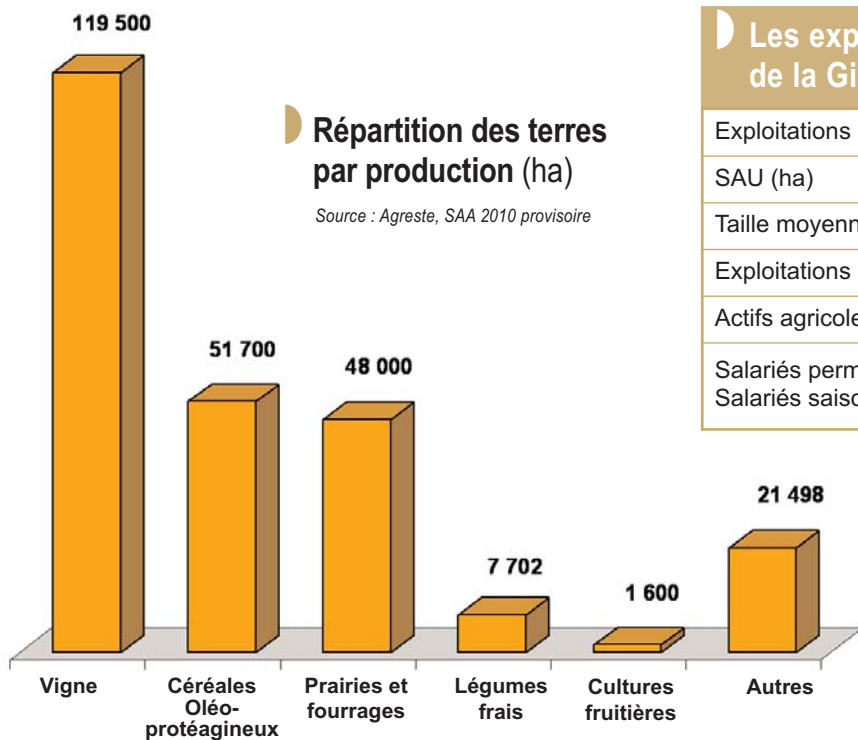
Présenter les chiffres clés de l'agriculture girondine et revenir sur les faits marquants de la campagne 2010/2011 pour nos principales filières de production départementales, telles sont les ambitions de ce dossier thématique réalisé par la Chambre d'Agriculture.

Si aujourd'hui la Gironde est devenue un département périurbain autour de la métropole bordelaise, il est important de rappeler que l'agriculture et la forêt occupent encore les 3/4 du territoire et contribuent grandement à sa dynamique économique et sociale mais aussi à sa renommée internationale grâce au vignoble bordelais et à ses autres productions de qualité (huîtres du Bassin d'Arcachon, Agneau de Pauillac, Boeuf de Bazas, Asperges du Blayais...).

Cependant, ces derniers mois ont montré la fragilité et la vulnérabilité de notre agriculture, prise dans la tourmente d'une crise économique sans précédent, confrontée à la forte volatilité des cours des matières agricoles, mais aussi victime d'aléas météorologiques exceptionnels (sécheresse, grêle...).

Dans un environnement en pleine mutation, la hausse des coûts de l'alimentation et l'incapacité pour les agriculteurs de répercuter leurs coûts de production posent la question de la contractualisation et plus généralement le renforcement de l'organisation économique des producteurs. Face aux attentes de la société, aux défis alimentaires, aux enjeux territoriaux et environnementaux, il est essentiel que 2011 apporte de véritables perspectives à l'ensemble des acteurs agricoles girondins si nous voulons défendre et préserver une agriculture durable, responsable et équitable.

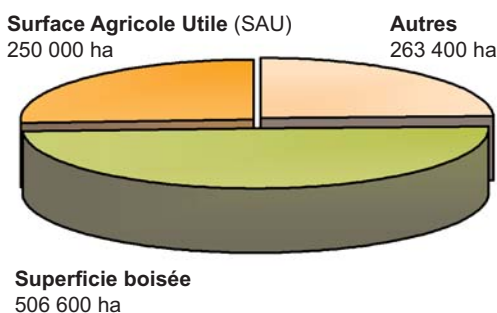
Bernard ARTIGUE - Président de la Chambre d'Agriculture



Exploitations agricoles	9 002
SAU (ha)	250 000
Taille moyenne des exploitations (ha)	28
Exploitations agricoles professionnelles	6 590
Actifs agricoles familiaux	16 360
Salariés permanents	23 900
Salariés saisonniers	41 500

Utilisation du territoire de la Gironde (1 020 000 ha)

La SAU comprend l'ensemble des terrains utilisés : grandes cultures, cultures permanentes, fourragères, jachères...



CHAMBRE D'AGRICULTURE DE LA GIRONDE
 17 cours Xavier Arnoz - 33082 Bordeaux Cedex
 Tél. 05 56 79 64 00 - Fax 05 56 79 64 24
 Service Communication - Tél. 05 56 79 64 39
 com@gironde.chambagri.fr
 www.gironde.chambagri.fr

Directeur de la publication : Bernard Artigue
 Coordinateur : Alain Monget
 Conception et réalisation : PAO/CA 33
 Crédit photo : Philippe Roy - CA 33
 Impression : Crédit Agricole Aquitaine
 Date de parution : 8 juillet 2011

Bilan réalisé à partir des sources suivantes : services de la Chambre d'Agriculture de la Gironde (Élevage, Agronomie-Environnement, Développement, Vigne et Vin, Tourisme Rural), Groupement de Productivité Forestière du Médoc, Chambre Régionale d'Agriculture d'Aquitaine, DRAAF, SICA Maraîchère d'Eysines.

Repères

Productions céréales et oléo-protéagineuses

CEREALES

40 300 ha

Blé tendre
5 000 ha
56 qx/ha

Autres*
1 900 ha

Maïs grain
33 400 ha
101 qx/ha



* orge, sorgho, triticale

OLEO-PROTEAGINEUX

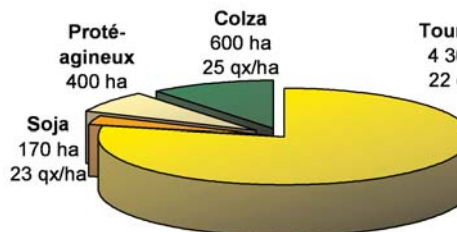
5 470 ha

Protéagineux
400 ha

Colza
600 ha
25 qx/ha

Tournesol
4 300 ha
22 qx/ha

Soja
170 ha
23 qx/ha



Source : Agreste - Statistique agricole 2010 provisoire (requête réalisée le 6 juin 2011)

Effectif des animaux dans les exploitations agricoles de la Gironde

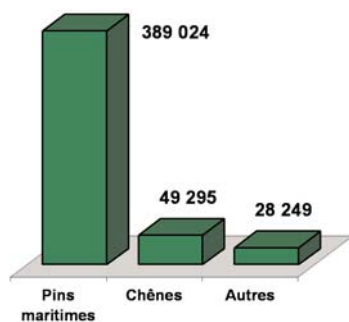
Source : EDE Aquitaine - Juin 2011

Bovins viande	39 498
Vaches adultes	16 859
Génisses	16 032
Mâles	6 607
Bovins lait	16 104
Vaches adultes	8 591
Génisses	6 416
Mâles	1 097
Ovins viande	28 113
Ovins lait	2 137
Caprins	2 837

Essences principales

Unité : hectare

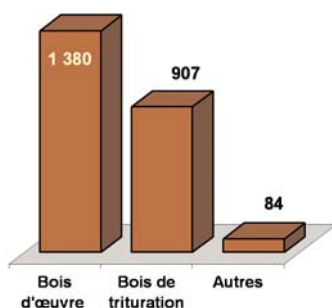
Source : Inventaire forestier national



Débouchés 2008

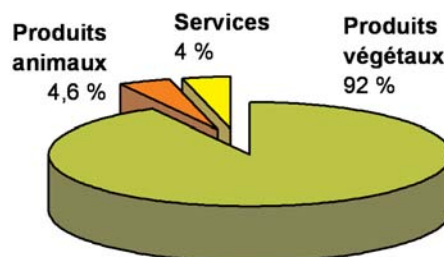
Unité : milliers de m³ ronds sur écorce

Source : Agreste année 2008

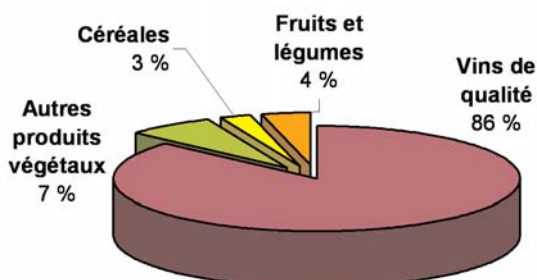


Indicateurs économiques

Valeur de l'ensemble des productions agricoles 2009
1,930 milliards d'euros



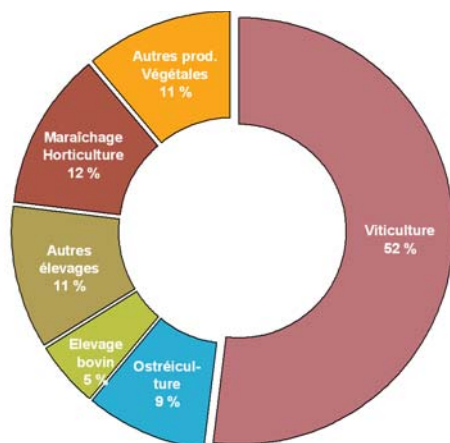
Valeur des productions végétales 2009
1,791 milliards d'euros



Source : Agreste - Comptes de l'agriculture - Juillet 2010

Installation des jeunes agriculteurs aidés : 56

(Nombre de dossiers approuvés en CDOA en 2010)





productions végétales

Fruits et légumes : une saison morose

Le contexte général

Le début de campagne 2011 s'avère particulièrement difficile pour les légumes. En effet, l'hiver froid arrêté précocement enchaînant sur un printemps chaud a limité la production des cultures sous serre puis créé une surproduction sur les marchés avec une chute des prix. En outre, en pleine saison de production fin mai, l'Allemagne a créé une crise médiatique sur le concombre et les légumes non fondée ce qui a eu pour effet de brutalement donner un coup de frein à la consommation de certains légumes.

Les asperges

La récolte 2011 a été correcte en volume du fait du printemps précoce et des températures douces voire élevées. Le corollaire a été un prix de début de campagne relativement bas. Malgré une reprise des cours fin avril, la faible demande conjuguée à la concurrence étrangère a de nouveau fait chuter les prix jusqu'à la fin de saison. Le prix moyen de campagne est inférieur de 10 % par rapport à 2010.

La salade

L'hiver froid a limité la pousse de la salade sous serre. L'arrivée précoce du printemps a provoqué une surproduction et une chute des prix. Cette crise qui sévit depuis mars a été amplifiée par la crise médiatique créée par l'Allemagne sur les légumes. Les cours du printemps sont environ de 60 % inférieurs à ceux de 2010 pour se situer à 2,5 € le colis de 12 salades en avril-mai et un début de reprise à 3,6 € le colis courant juin.

Les tomates et concombres

La crise médiatique de fin mai début juin a brutalement fait chuter les ventes de concombres de 90 %. Les activités ont depuis légèrement repris mais à des prix inférieurs de 50 % (0,25 à 0,30 €/pièce au lieu de 0,50 €/pièce).

La tomate a également subi la chute des achats. le prix qui était de 0,90 € à 1 €/kg, proche du coût de production, a depuis fin mai chuté à 0,60 €/kg.



Céréales - oléagineux : des prix en forte hausse

Maïs - Repères 2010

Surfaces en maïs grain : 33 350 ha
Rendement 2010 : 101 qx/ha
2010 affiche une production en légère progression notamment grâce à des semis précoces et à un bon rendement dans les zones irriguées. En revanche, les maïs conduits en sec ont été peu productifs. Les prix de cette céréale repassent enfin au dessus du coût de production, dopés par la baisse de production mondiale de blé et par une consommation plus importante dans un contexte de baisse des stocks mondiaux.

Blé - Repères 2010

Surfaces cultivées : 5 000 ha
Rendement 2010 : 56 qx/ha
Malgré des conditions de semis difficiles, les surfaces progressent de 20 % par rapport à l'année précédente, sans pour autant revenir au niveau de 2007. Les rendements ont été au rendez-vous grâce à une très faible pression des maladies sur l'ensemble du département et des pluies au mois d'avril favorables à un bon remplissage du grain. Pour 2011, les rendements seront en retrait de 20 % en moyenne à cause de la sécheresse.

Sur le plan économique, les prix ont fortement augmenté (+ 80 %) en raison notamment de l'embargo mis en place par l'Ukraine sur l'exportation de leur production.

Tournesol - Repères 2010

Surfaces cultivées : 4 200 ha
Rendement 2010 : 22 qx/ha
Le bilan de l'année s'avère correct avec des surfaces qui se stabilisent et un rendement en légère baisse. Le contexte mondial a aussi permis une augmentation des prix sur cette culture.

Colza - Repères 2010

Surfaces cultivées : 600 ha
Rendement 2010 : 25 qx/ha
Après avoir approché les 1 000 ha en 2009, les cultures de colza représentent en 2010 environ 600 ha. Avec 25 qx/ha, la moyenne des rendements est légèrement inférieure à celle de 2009. Par contre, le contexte économique a évolué favorablement avec une hausse de prix de 20 % à la récolte (330 €/t).
2011 verra encore les rendements reculer en raison de la sécheresse.



production viticole



Des signes de reprise du marché mais des cours qui restent bas

Le contexte international et français

La récolte mondiale de vin 2010 a reculé pour se situer à 260 millions d'hl parmi les plus faibles de ces quinze dernières années. Cette baisse de - 2,2 % est le fait de la plupart des principaux pays producteurs du Nord et du Sud.

La consommation mondiale se stabilise après une chute en 2008 et 2009 du fait de la crise économique.

Le volume des échanges mondiaux en 2010 a augmenté de + 6,7 %. Pour la première fois depuis 15 ans, cette reprise repose davantage sur les pays européens que sur les pays de l'Hémisphère Sud et les Etats-Unis.

Ainsi les exportations françaises ont marqué une reprise en 2010 (+ 7 % en volume et + 14 % en valeur). La comparaison avec la moyenne quinquennale montre une progression sur les prix et une baisse sur les volumes à l'export s'apparentant à une montée en gamme de l'offre française.

En France, les achats en grande distribution ont légèrement baissé en volume mais ont augmenté en chiffre d'affaires. Les rosés et les Bag in Box (BIB) poursuivent leur progression de même que les vins IGP avec mention de cépage. Les AOP observent depuis quelques années une légère érosion en volume mais progressent en valeur.

La récolte 2010, d'environ 5,7 millions d'hl, est caractérisée par un millésime de grande qualité. Fin mai 2011, à 10 mois du début de la campagne 2010-2011, les volumes des contrats vrac négociés sont en augmentation de + 11 % par rapport à la campagne précédente. Après la chute brutale des transactions négociées depuis 2008, le redressement des volumes sous contrats d'achat se confirme depuis le 1^{er} semestre 2010, mais sans encore atteindre le niveau des campagnes précédentes.

Concernant les prix, la moyenne des contrats vrac se situe à 892 €/tonneau de Bordeaux rouge (avec un millésime 2010 à 929 €/tonneau) soit un prix équivalent à celui à la même époque en 2010. Après une chute des prix tout au long de l'année 2010, les prix semblent amorcer un redressement depuis mars 2011.

Les sorties de chais (vrac + bouteilles) sont, fin mars 2011, en augmentation de + 9 % sur 12 mois (5,2 millions

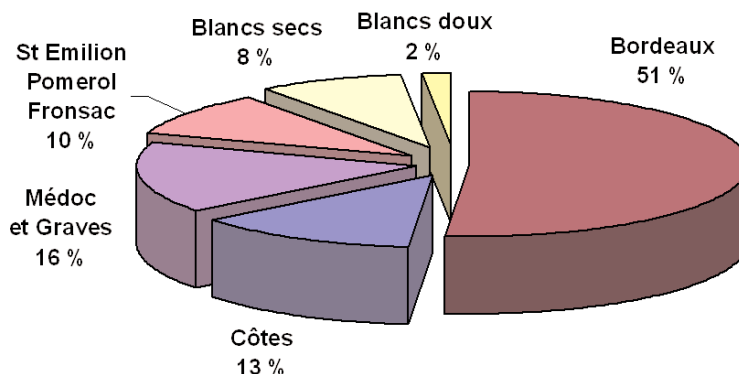
d'hl). Or la récolte 2010, comme celle de 2009, se situe aux alentours de 5,7 millions d'hl, niveau proche du potentiel de production du Bordelais. Les stocks de début de campagne au 1^{er} août 2010 se situaient à + 6 % par rapport à 2009, contribuant à la baisse des prix. Ce redressement des volumes commercialisés doit se poursuivre afin de retrouver un équilibre entre l'offre et la demande.

A noter que la reprise des volumes de sorties de chais, suite à leur baisse jusqu'en 2009, est surtout le fait des contrats vrac négociés.

L'export des vins de Bordeaux a amorcé une reprise en 2010 (+ 14 % en volume et + 17 % en valeur) après deux années de baisse. Cette progression est surtout liée au développement du marché chinois qui à l'exportation est devenu le premier marché pour les vins de Bordeaux avec une augmentation des achats depuis 2009 de + 67 % en volume et de + 130 % en valeur.

Total des ventes-sorties de chais

Cumul mobile sur 12 mois à fin mars 2011 : 5 271 000 hl



Situation financière des exploitations viticoles

20 % des exploitations ont un revenu négatif. 40 % dégagent un revenu inférieur au SMIC par unité de main d'œuvre familiale (source réseau Chambre d'Agriculture et MSA). Selon le Réseau d'Information Comptable Agricole (RICA) de la DRAAF, le revenu disponible moyen des viticulteurs est de 6 300 €/unité de travail familial/an.



productions animales



Bovins lait : les marchés bien orientés

Après la crise sans précédent de 2009, la filière lait a connu en 2010 une année de redémarrage. Les marchés sont orientés à la hausse du fait des perspectives mondiales encourageantes et d'un équilibre entre l'offre et la demande. Le prix du lait est en hausse de 8 % sur l'année 2010.

En Gironde, la production a été de 46,8 millions de litres au cours de la campagne 2009/2010. La diminution du nombre de livreurs a continué : 178 livreurs en 2010 (-3,7 % par rapport à 2009) avec 11 demandes d'aides à la cessation laitière et 28 demandes de références supplémentaires. Une baisse de l'effectif de vaches laitières (8 100 vaches laitières) a entraîné une baisse de la collecte laitière en 2010. Soulignons que le département n'a pas réalisé sa référence (-22 %).

Même si le prix du lait est bien orienté, les producteurs restent inquiets pour l'avenir de la filière (maintien de la collecte sur le territoire, évolution du prix du lait, renouvellement des générations, évolution des charges).

Le département conserve néanmoins de nombreux atouts en particulier la dimension économique des élevages laitiers qui livrent maintenant près de 400 000 litres de lait en moyenne par an avec un bon niveau technique des éleveurs.

Bovins viande : la récolte d'herbe sinistrée par la sécheresse

Le cheptel bovin viande girondin se stabilise depuis une dizaine d'années à un peu moins de 17 000 vaches allaitantes pour un effectif global d'environ 40 000 bovins. Par contre, le nombre d'éleveurs a pour sa part chuté de plus de 20 % sur la même période ce qui démontre un agrandissement significatif des troupeaux.

La productivité (nombre de veaux élevés ou vendus par vache présente) n'a toujours pas retrouvé son niveau d'avant crise FCO (75 % contre 79 %). Le nombre d'animaux vendus en 2010 en est d'autant affecté.

Si le broutard reste encore la production principale du département, le nombre d'animaux engraisés pour la boucherie a progressé de 12 % par rapport à 2009. Malgré un contexte du marché céréalier des plus tendus, augmentant ainsi le coût de l'engraissement, ce sont essentiellement les gros bovins « haut de gamme » entrant dans les Signes Officiels de Qualité qui sont à l'origine de cette évolution. Celle-ci est des plus encourageante car elle permet à l'élevage girondin de conforter et de sécuriser un peu plus son positionnement vis-à-vis d'un marché local depuis trop longtemps abandonné à d'autres.

Sur le plan économique, la demande locale en gros bovins de boucherie et veaux sous la mère a mis les producteurs girondins à l'abri des fluctuations à la baisse des cours de l'Hexagone.

Cela n'a pas été le cas des cours du bovin maigre qui, pris en tenaille entre la baisse du pouvoir d'achat et l'augmentation des coûts d'engraissement, en subissent directement et mécaniquement les conséquences à la baisse. Les broutards mâles et bien conformés se sont cependant bien maintenus contrairement aux femelles et/ou mal conformées.

La sécheresse du printemps 2011 a très fortement pénalisé la constitution des stocks fourragers. Pour de très nombreux éleveurs, il n'y aura pas d'autres solutions que l'achat de fourrages, de pailles ou d'aliments concentrés pour nourrir les animaux durant l'été et l'hiver prochain.



Ovins viande : rééquilibrage des aides de la PAC

En Gironde, après 2009 qui a vu la première revalorisation des DPU ovins en décembre (5,30 €/brebis), 2010 restera l'année du rééquilibrage des aides PAC en faveur des éleveurs ovins. En effet, la revalorisation des DPU 2010 suite au découplage a très sensiblement augmenté le montant de ces derniers.

De plus, une nouvelle aide ovine a été créée en 2010 suite au découplage (21 €/brebis + 3 € de majoration si vente contractualisée). Les effectifs sont restés stables avec 22 000 brebis pour 2 200 éleveurs dont 200 significatifs.

Pour l'IGP Agneau de Pauillac, le nombre de producteurs est resté stable (27). La production a atteint en 2010, 2 274 Agneaux de Pauillac et 964 agneaux laitons. Les prix quant à eux sont passés de 6,86 €/Kg de carcasse en 2009 à 7,36 €/Kg de carcasse en 2010.

On continue à assister à un développement de la vente directe en caissette par le réseau des AMAP notamment.

La vente en vif pour l'Aïd el Kébir est très importante, elle est un des tout premier débouché du département.

La filière ovine qui a fondé beaucoup d'espoirs sur la nouvelle PAC offre de nouvelles et réelles perspectives aux éleveurs ovins.

2010 ou la sortie de crise

La saison 2010 marque une véritable sortie de crise pour le tourisme girondin après deux années de ralentissement économique. La fréquentation globale est en hausse par rapport à 2009 et elle a particulièrement profité au secteur hôtelier et aux campings. Les clientèles françaises et étrangères ont contribué toutes deux à la croissance des nuitées sur la saison avec un retour remarqué de la clientèle britannique (+ 19 % dans les hôtels, + 20 % dans les campings). Si l'attractivité de la Gironde repose avant tout sur sa façade littorale et son vignoble, 2010 a été particulièrement favorable au tourisme urbain notamment l'agglomération bordelaise.

Agri tourisme

Bilan contrasté pour le tourisme rural

Pour les gîtes ruraux, le taux d'occupation moyen s'est élevé à près de 39 % sur l'année, taux qui a atteint 80 % pour les mois de juillet et août. La saison 2010 restera pour cette formule d'hébergement emblématique du tourisme rural, la meilleure des 10 dernières années. Les gîtes ruraux ont notamment bénéficié du retour des clientèles britanniques et belges. Pour les chambres d'hôtes, la saison est plus mitigée avec la confirmation de réservations de dernière minute, des séjours plus courts mais une activité en essor en arrière saison. Cette hausse de la fréquentation globale n'a pas forcément profité aux activités traditionnelles de l'agritourisme (fermes auberges, fermes de découverte et fermes pédagogiques...) qui ont cependant maintenu leur niveau d'activité. Par contre, 2010 a confirmé le succès des marchés de producteurs sur le département et l'intérêt des consommateurs pour les produits agricoles locaux et les circuits courts. Ainsi, les Marchés des Producteurs de Pays animés par la Chambre d'Agriculture ont enregistré une belle progression tant au niveau des municipalités organisatrices (16 dont 5 nouvelles) que du nombre de soirées festives proposées (43 contre 35). Plus de 35 000 personnes sont allées à la rencontre des producteurs. Pour 2011, ce sont près d'une cinquantaine de rendez-vous gourmands qui sont programmés en collaboration avec 22 municipalités girondines dont la création de marchés d'approvisionnement sur Bordeaux.

La saison touristique estivale 2011 annonce de belles perspectives. Malgré l'absence des ponts traditionnels de mai, les conditions météorologiques exceptionnelles du printemps ont eu des effets très positifs sur la fréquentation de l'ensemble des hébergements marchands et des sites de loisirs du département. Tous les clignotants sont au vert pour faire de la saison estivale un excellent millésime.

Forêt

Nettoyage et reconstitution de la forêt après la tempête

En 2009-2010, l'opportunité de bénéficier de l'enveloppe du FSUE (spéciale tempête) avait incité les opérateurs en appui des propriétaires à un grand dynamisme pour déposer un maximum de dossiers de nettoyage avant l'automne 2010. Ce rythme s'est prolongé jusqu'en fin d'année dernière et des files d'attente se sont constituées dès 2010 de dossiers à engager en 2011. Ainsi, au 1^{er} janvier, une bonne partie de l'enveloppe «nettoyage» pour 2011 était déjà potentiellement consommée et il a été nécessaire de freiner fortement le rythme de dépôt de dossiers de nettoyage, lesquels n'au-

raient pu être subventionnés que sur l'enveloppe 2012. Les surfaces engagées dans le nettoyage sont en stagnation du fait de ce problème d'enveloppe. Les opérations de reboisement sont surtout attendues à partir de l'automne.

Attaque massive de scolytes sur la forêt d'après tempête

L'exploitation forestière et l'ensemble de l'activité sur le massif ont été très influencés par l'évolution catastrophique des dégâts de scolytes (insectes xylophages) au cours du second semestre 2010. La progression des mortalités s'est arrêtée avec la chute des températures en fin d'automne, les dégâts se chiffrent probablement de 6 à 8 Mm³. Ce répit hivernal a été mis à profit pour tenter d'endiguer le phénomène. Un plan scolyte a été élaboré par les professionnels et accompagné par l'Etat visant à purger au maximum le massif des foyers potentiels de contamination en 2011. Il s'agit :

- de cibler l'exploitation forestière sur les peuplements à risques (peuplements en phase de contamination, en particulier parcelles de gros pins en phase de régularisation, objectif 5,5 Mm³

exploités pendant l'hiver),

- de mettre en place des aides pour broyer les peuplements atteints et non valorisables, et pour réduire les rémanents d'exploitation pour les peuplements exploités,
- de traiter les piles de bois hébergeant potentiellement de futurs adultes émergents.

Parallèlement, les parcelles touchées à plus de 40 % du fait de l'action conjuguée de la tempête et des scolytes ont été déclarées éligibles aux aides au reboisement, et la communication vis-à-vis des propriétaires s'est intensifiée pour les informer des risques en cours, des mesures de prévention et des aides accessibles. Il est difficile de connaître le volume de bois exploité dans le cadre du plan scolyte. On estime à plus de 25 000 ha les parcelles scolytées début mai 2011. Les campagnes de traitement de piles ont repris dès le 15 mars 2011 pour se préparer à lutter contre les insectes émergents au printemps et vont se prolonger toute l'année. Les techniciens «tempête» du CRPF d'Aquitaine ont été prolongés jusque fin 2011 avec pour mission d'appuyer les propriétaires dans la préparation des demandes d'aides liées aux dégâts de scolytes.